

L'éclairage spirituel

Mgr Matthieu Rougé • Textes 2021

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, relit à la lumière de l'Évangile les temps forts de l'actualité de la semaine.



Évangéliser le changement de millésime

31/12/2021



Consubstantiel au Père

24/12/2021



L'année Saint-Joseph, l'humilité et la vérité

10/12/2021



Une occasion d'avancer dans l'espérance

26/11/2021



De l'Immaculée Conception à l'Incarnation...

17/12/2021



Le besoin de la force de l'Esprit

12/11/2021



Il y aura un avant et un après rapport Sauvé

05/11/2021



Lourdes, lieu de foi, d'espérance et de fraternité

29/10/2021



Une synodalité enracinée et missionnaire

22/10/2021



Transformation, mission, synodalité

15/10/2021



Faire triompher l'espérance

08/10/2021



Vérité, compassion, action, espérance

01/10/2021



Une visite qui renouvelle la joie de l'Évangile

24/09/2021



La visite ad limina, un pèlerinage de travail

17/09/2021



Mgr François Favreau, bâtisseur de fraternité

10/09/2021



Annoncer la bonne nouvelle de cette nouvelle année !

03/09/2021



Nous appuyer sur l'enracinement profond et paisible...

25/06/2021



Débats électoraux : l'important, c'est de participer !

18/06/2021



Le choix de la folie

11/06/2021



Culture de l'annulation et Esprit de vie

04/06/2021



Aller jusqu'au bout du marathon

28/05/2021



Il ne suffit pas de crier « terrasses, terrasses » !

21/05/2021



Rien ne peut arrêter les forces de l'Esprit

14/05/2021



Revenir et inviter à la source

07/05/2021



Orwell, prophète de la vérité et de la liberté

30/04/2021



Des Etats bien peu généraux

23/04/2021



Le rachat du Salvator mundi

16/04/2020



Un grand jour de fête

09/04/2021



Des paroles plus actuelles que jamais

02/04/2021



La joie de chanter Hosanna !

26/03/2021



Saint Joseph, maître de la confiance et de la paix

19/03/2021



L'unité des chrétiens au service des libertés

12/03/2021



L'Irak est une terre sainte

05/03/2021



Portés par la liturgie

26/02/2021



Un temps favorable ?

19/02/2021



Amazing grace

12/02/2021



Bioéthique, vote du Sénat et bien commun

05/02/2021



Un besoin d'union sacrée

29/01/2021



Sortir de l'oecuménicoscepticisme

22/01/2021



Prie et jeûner pour le respect de la dignité humaine

15/01/2021



Courage, persévérance et joie !

08/01/2021



vivre en témoins de la véritable lumière.

01/01/2021

Evangeliser le changement de millésime - 31/12/2021

Comment vivre en chrétiens le passage d'une année civile à l'autre ? Emissions et magazines multiplient les rétrospectives et les prévisions. Malgré les inquiétudes du moment, chacun s'efforce de donner une allure festive au passage d'un millésime à l'autre. Ici ou là, malgré la crise sanitaire, sont organisées des veillées de prière, qui ne sont d'ailleurs pas exclusives de moments de joie partagée.

Je vous encourage surtout à profiter de ce rendez-vous chronologique pour faire une relecture spirituelle prospective de votre vie, comme on reprend sa journée le soir en vue de la suivante. On suggère souvent aux enfants de construire leur prière du soir, ans cet esprit, autour de trois mots : merci, pardon, demain.

Merci ! Prenez le temps de rendre grâces des joies les plus profondes de l'année écoulée : étapes sacramentelles ou familiales voire professionnelles, belles rencontres humaines, intellectuelles ou culturelles, croissance voire libération intérieure personnelle.

Pardon ! Il est toujours bon, dans la lumière de l'action de grâce qui est première, de reconnaître la part d'ombre de nos vies : occasions manquées de témoigner, de servir, de pardonner ; engagements à moitié tenus ou pas tenus du tout ; endurcissements de toutes sortes.

Demain ! Quels sont nos attentes, nos désirs les plus profondes pour l'année qui vient ? Trop souvent, nous surfons sur la vaguer du temps qui passe sans chercher vraiment ce qui peut nous rendre heureux et contribuer au bonheur de tous.

Merci, pardon, demain : voilà un bel exercice spirituel non seulement pour chacun mais aussi pour l'Eglise ou notre pays. Pour l'Eglise, je dirais merci pou le travail de vérité engagé, pardon pour les manques de bienveillances et en avant pour une conversion missionnaire approfondie. Pour notre pays, merci pour les solidarités qui se sont développées, pardon pour la prise en compte insuffisante de la dignité humaine dans toutes les dimensions et vivement un débat électoral sérieux, approfondi et...respectueux !

Bonne année 2022 à tous !

Consubstantiel au Père - 24/12/2021

Nous voici à quelques heures de la célébration de Noël : quelle joie de pouvoir nous retrouver dans la louange et la prière pour accueillir de manière renouvelée la présence de Jésus, l'Emmanuel, « Dieu qui nous sauve », « Dieu avec nous » !

Chaque année à Noël et à l'Annonciation, nous sommes invités à nous mettre à genoux ou à nous incliner profondément durant le « Je crois en Dieu » au moment où nous évoquons l'incarnation du Fils de Dieu : « il a pris chair de la Vierge Marie et

s'est fait homme ». Le patrimoine musical nous offre de magnifiques compositions autour de cet « et incarnatus est... », que les chorales paroissiales continuent de reprendre avec ambition musicale et liturgique, et avec joie.

Cette année, nous proclamerons notre foi en l'Incarnation avec la traduction renouvelée, ou plutôt réenracinée, du Credo : « Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait ». Ce mot « consubstantiel » est beaucoup plus fort que l'expression « de même nature » qui peut s'appliquer à toutes sortes d'unité et ne dit pas assez la singularité absolue de la communion du Père et du Fils. Il est le fruit d'un discernement intense au moment du premier concile œcuménique à Nicée en 325. Il constitue un véritable trésor pour notre foi.

Certains se demandent sûrement si ce changement a vraiment de l'importance voire tout simplement du sens, ou encore si un mot si savant est effectivement accessible au plus grand nombre, au commun des mortels croyants... Ne sous-estimons pas la capacité spirituelle de nos frères et sœurs dans la foi, même les plus modestes. Les disciples enracinés savent que la communion du Père et du Fils est absolument unique et que c'est pour cela qu'elle est la source de notre communion avec Dieu et entre nous.

Croire que le Fils est consubstantiel au Père, c'est aussi découvrir à quelle qualité, à quelle profondeur de communion nous sommes appelés. C'est la Bonne Nouvelle de Noël !

L'année Saint-Joseph, l'humilité et la vérité - 10/12/2021

Avant-hier 8 décembre, vous les savez, nous avons conclu la belle année dédiée à Saint-Joseph, voulue par le Pape François à l'occasion des cent cinquante ans de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Eglise universelle. En célébrant Marie Immaculée, « comblée de grâce », nous avons rendu grâce aussi pour Joseph « l'homme juste », l'homme ajusté au cœur de Dieu, avec qui elle a veillé sur la vie terrestre de Jésus.

Je suis émerveillé de tout ce que l'année saint Joseph a suscité : mise en valeur des églises, des écoles, des congrégations, des œuvres d'art dédiées à saint Joseph pour susciter et accompagner la prière et l'engagement de tous ; développement des messes, rencontres et pèlerinages de pères de famille ; mise en lumière du travail des artisans, les ébénistes et les charpentiers en particulier, et de sa richesse spirituelle ; réflexions sur l'accompagnement de la fin de vie et du deuil puisque saint Joseph est aussi le « patron de la bonne mort ».

Je pense également à la « grande marche », autour d'une grande et belle statue de saint Joseph sur son brancard à roulettes, de Notre-Dame de Pentecôte à La Défense à Cotignac dans le Var : pendant plusieurs mois, des enfants et des adultes, des laïcs, des prêtres et de consacrés, sont passés par villages et chemins, dans la simplicité, la foi et la joie, donnant un beau témoignage d'espérance. Cette « grande marche » a constitué une véritable parabole. Ce projet pouvait sembler un peu irréaliste ou décalé : il a bel et bien pu avoir lieu creusant dans notre pays un sillon de rencontres et d'espérance.

L'année saint Joseph n'a pas été de tout repos. Le protecteur des commencements de la vie terrestre de Jésus, devenu protecteur de l'Eglise universelle, n'a pas eu et n'aura pas le temps de chômer. Face à tant d'épreuves ecclésiales contemporaines, il nous arrive de nous demander comment l'Eglise peut donner à nouveau confiance. Saint Joseph est notre protecteur par son intercession mais aussi un guide par son exemple : il nous montre qu'à l'écoute du Seigneur, tout devient possible, à condition de persévérer sur le chemin de la simplicité, de la sobriété, de l'humilité et de la vérité.

Le podcast de cette émission n'a pas encore été mis en ligne.

Une occasion d'avancer dans l'espérance - 26/11/2021

Dimanche prochain, entrera en vigueur la traduction renouvelée de la liturgie de la Messe. C'est le fruit d'un long travail qui a impliqué de nombreux experts et acteurs pastoraux de terrain, laïcs et clercs, ainsi qu'un dialogue suivi entre les évêques de France et les autorités romaines. Pourquoi ce travail est-il important ? En quoi a-t-il du sens et du prix au milieu de tout ce que nous avons à traverser en ce temps ? Parce que la liturgie de la Messe pleinement vécue est le lieu par excellence d'accueil et de célébration de la puissance de salut et de vie du Christ mort et ressuscité, qui se déploie ensuite, de toutes sortes de manières, dans la vie chrétienne et dans la vie de l'Eglise.

Rien de révolutionnaire dans cette traduction renouvelée mais, par petites touches, de beaux enrichissements : à partir de l'original latin, commun à toute l'Eglise, la traduction initiale, au prétexte louable de simplifier les textes liturgiques, les avaient parfois édulcorés, aplatis, rendus trop conceptuels ou abstraits. La traduction nouvelle, plus littérale, est plus proche des Ecritures, perpétuellement sous-jacentes à la liturgie, et donc plus imagée, contrastée, susceptible de toucher les cœurs.

Je suis particulièrement sensible à la place donnée à l'espérance. Juste après le Notre-Père, au lieu d'évoquer platement « le bonheur que tu promets », le prêtre en appelle à « cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur » en

citant explicitement la Lettre de saint Paul à Tite. Non pas un bonheur terrestre, qui souvent nous semble faire défaut, mais une espérance éternelle qui s'incarne dans le temps présent en vue du plein avènement du Ressuscité dans la gloire. Juste avant la communion, le prêtre proclame une béatitude tirée de l'Apocalypse de saint Jean : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! » et pas seulement « au repas du Seigneur ». Notre bonheur, c'est d'être appelés avec l'humanité entière au festin éternel dont telle eucharistie n'est que l'humble anticipation.

En ces temps d'épreuve et de conversion, la traduction renouvelée du Missel va nous aider à entrer plus avant dans l'espérance.

De l'Immaculé Conception à l'Incarnation et du buzz à l'analyse en vue de l'action - 17/12/2021

Une modeste procession du 8 décembre à Nanterre, troublée par des menaces et des insultes grossières et violentes, a donné lieu ces derniers jours à une large médiatisation. Tout s'est heureusement terminé sans dommage mais l'émotion des participants et des observateurs a été légitimement forte. A une première distance de cet événement, plusieurs enseignements peuvent déjà en être tirés.

Il faut d'abord nous interroger sur la possibilité pour des communautés paroissiales isolées dans des quartiers où les chrétiens sont peu nombreux de vivre vraiment et de vivre en paix. Pour cela, ces communautés ont besoin d'une solidarité spirituelle et fraternelle forte de la part de paroisses moins isolées. Un effort permanent d'ouverture sur le quartier, d'amitié et de proximité, qui est loin d'être facile, doit également être poursuivi avec une grande persévérance.

Il est intéressant ensuite de décrypter le phénomène médiatico-politique qui s'est greffé sur cet événement : de tweets en post sur Facebook, de reportages en boucle en questions récurrentes sur les chaînes d'information, cette humble procession est devenue en quelques heures une sorte de symbole. Notre société de l'immédiateté, dans ce genre de circonstances, favorise davantage l'indignation que la réflexion en vue de l'action.

Certains influenceurs courent de buzz en buzz. Certains acteurs du débat public s'imaginent qu'ils ont réglé une question dès qu'ils ont publié une formule choc ou une photo sur les réseaux sociaux. Face à des événements sensibles, nous sommes appelés au contraire à réagir avec détermination mais avec calme, à prendre le temps de l'analyse en profondeur en vue de décisions ajustées permettant de faire au moins un ou deux pas en avant.

La logique de l'Incarnation, qui habite nos cœurs en ce temps de l'Avent, est une logique de discrétion et de concret : logique essentielle et salutaire face aux questions et aux violences contemporaines.

Le besoin de la force de l'Esprit - 12/11/2021

Hier soir à la cathédrale de Nanterre, j'ai eu le bonheur de célébrer la confirmation d'une vingtaine d'adultes. Ces hommes et ces femmes, aux histoires extrêmement variées, se sont sentis appelés à se mettre en chemin pour approfondir leur foi et s'ouvrir intérieurement au don, à la force, à la paix de l'Esprit-Saint.

Chaque confirmation est comme une nouvelle Pentecôte. L'unique flamme de l'Esprit, rendue présente par l'imposition des mains, vient se poser successivement par l'onction du saint chrême sur chacun des disciples, comme les langues de feu au Cénacle. A chacun est donnée la grâce dont il a le plus besoin pour avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de l'amour. A tous ceux qui s'ouvrent du plus intérieur d'eux-mêmes, est donné l'Esprit même de Dieu qui se joint à notre esprit pour que nous devenions pleinement ses enfants.

La confirmation est célébrée une fois pour toutes mais ouvre surtout un chemin de docilité toujours à reprendre aux lumières et à la force de l'Esprit. C'est vrai pour chaque confirmé mais c'est vrai également pour l'Eglise comme telle qui n'en finit pas d'avoir à s'ouvrir à l'Esprit de vérité et de paix. L'Eglise en France traverse en ce temps une période difficile, une sorte de tempête, qui peut être extrêmement déstabilisante pour tous, quelles que soient les responsabilités exercées, je peux en témoigner.

Pour tenir dans la tempête, nous avons à nous ouvrir à l'Esprit, c'est-à-dire au souffle, de Dieu toujours plus puissant que tous les vents contraires. S'ouvrir à l'Esprit, c'est accepter courageusement de parcourir un chemin d'humilité, de vérité et de conversion. Que Dieu ne cesse de nous confirmer, c'est-à-dire de nous donner le surcroît de lumière et de force dont nous avons en ce temps un besoin vital.

Il y aura un avant et un après rapport Sauvé - 05/11/2021

Comme la semaine dernière, c'est depuis Lourdes que je vous adresse la parole. Vendredi dernier, j'évoquais la fin du pèlerinage diocésain de Nanterre, moment magnifique de foi, d'espérance et de fraternité. Cette semaine, c'est depuis l'assemblée plénière des évêques de France que je partage avec vous quelques

réflexions. Nous sommes réunis à Lourdes depuis mardi matin et jusqu'à lundi prochain.

Deux fois par an, l'assemblée plénière des évêques constitue une occasion importante de fraternité, de prière et de réflexion. Depuis trois ans, elle est ouverte pendant une partie du temps, de manière synodale avant la lettre, à des laïcs, diacres, religieux et prêtres pour une réflexion fondamentale sur l'écologie intégrale, dans l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*, dont la Cop 26 de Glasgow ces jours-ci renforce l'actualité.

Le sujet majeur de notre assemblée d'automne cette année est évidemment la suite à donner au rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise. Cette réflexion qui doit être opérationnelle, nous ne la menons pas seuls mais avec des personnes victimes et une centaine de laïcs aux compétences variées, représentant en particulier une grande variété de mouvements catholiques.

Il est encore trop tôt pour annoncer des décisions. Mais il est certain qu'il y aura un avant et un après rapport Sauvé, marqué par un choc de prise de conscience et d'exigence de conversion, mais aussi par des mesures concrètes de court et de moyen termes, en vue d'une protection des mineurs et d'une prévention de tous les abus renforcés, en vue aussi d'une gouvernance significativement améliorée parce que mieux et réellement partagée.

Rien de profond ne peut se faire dans la précipitation. Mais l'urgence de la situation n'autorise aucune lenteur. C'est bien dans cet esprit que nous prions et que nous travaillons.

Lourdes, lieu de foi, d'espérance et de fraternité - 29/10/2021

C'est de Lourdes que je m'exprime ce matin. Lourdes où s'achève le pèlerinage diocésain du diocèse de Nanterre. Huit-cent-cinquante pèlerins viennent de vivre quatre jours de ressourcement, de célébrations, d'intercession et de fraternité. Des moments merveilleux remplis de la présence toute simple de la Vierge Marie et de Sainte Bernadette, de la grâce de ce lieu ouvert sur l'Eglise universelle, avec, bien sûr, à la première place, les personnes malades, mais également des enfants, des jeunes, des personnes âgées et des personnes en précarité.

Lourdes, c'est un peu l'Eglise et le monde tels qu'ils devraient, tels qu'ils pourraient être.

Les personnes en fragilité sont à la première place.

Elles sont servies, mais non pas comme s'il y avait d'un côté les serviteurs et de l'autre

ceux qui seraient bénéficiaires d'un service ; tous deviennent frères et sœurs, égaux en dignité, égaux devant Dieu, capables les uns et les autres de s'enrichir mutuellement.

Et cette fraternité est magnifique, elle s'enracine dans la prière, dans l'accueil de l'Évangile dans la célébration de ces grands signes qui nous sont donnés et par la parole de Dieu et par l'histoire de Lourdes : le rocher, le Christ notre pierre angulaire, l'eau, l'eau vive de la grâce et la lumière, lumière de la résurrection.

Dans quelques jours je repartirai à Lourdes et c'est sans doute de Lourdes que la semaine prochaine, à nouveau, je prendrai la parole pour l'assemblée plénière d'automne de la conférence des évêques de France.

Nous savons combien les enjeux en sont lourds et importants pour l'avenir, mais que cette assemblée ait lieu à Lourdes, lieu de foi, d'espérance et de fraternité, est non seulement très important mais aussi prometteur.

Une synodalité enracinée et missionnaire - 22/10/2021

Depuis le week-end dernier, vous le savez, a commencé la phase diocésaine du travail sur la « synodalité » demandé par le Pape François à toute l'Église pour préparer le Synodes des Evêques d'octobre 2023. Dans le diocèse de Nanterre, c'est au terme d'une journée diocésaine de la mission intitulée « kérygma », samedi dernier, qu'a été lancée cette démarche de prière et de réflexion pour une meilleure coopération de tous les baptisés en vue d'un véritable renouveau missionnaire.

Il ne s'agit pas seulement ni d'abord d'une réflexion de type fonctionnel mais bien d'une attention aux appels de l'Esprit-Saint. Aux évêques d'Ile de France durant leur visite ad limina, le Pape a déclaré vigoureusement : « si on oublie la place primordiale de l'Esprit, on ne fait pas un synode, on joue au synode ! ». Le mot synode est l'alliance du mot « chemin » (hodos en grec) et du mot « avec » (syn en grec) : « chemin », c'est un nom de Jésus, qui s'est présenté comme « le chemin, la vérité et la vie », et « avec » renvoie à l'Esprit qui rassemble dans l'unité et la charité. La synodalité est donc une réalité théologique qui plonge dans le Christ et l'Esprit, en vue de la gloire du Père et du salut du monde. C'est seulement si nous la prenons à ce niveau de profondeur que nous pourrons travailler avec fécondité la question de la synodalité.

Ce travail est urgent et salutaire. Même si une vraie synodalité est déjà à l'œuvre dans beaucoup de diocèses, je peux en témoigner pour le diocèse de Nanterre, il nous faut aller plus profond et plus loin. Il nous faut, comme nous y invite le secrétariat général du Synode à Rome, repérer les expériences fécondes mais aussi celles qui le sont moins pour, à la lumière de la Parole de Dieu et de l'Esprit, identifier les voies d'une meilleure collaboration de tous au service de l'Évangile. C'est une des clés de la juste

réponse à la crise si dramatique des abus : la fraternité et la responsabilité renforcées de tous les baptisés ouvriront le chemin à une Eglise purifiée pour être vraiment missionnaire.

Transformation, mission, synodalité - 15/10/2021

Voilà dix jours que le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise a été publié. Il a produit et continue de produire un effet de sidération chez les uns, de colère chez d'autres, de découragement chez d'autres encore mais aussi chez certains de grande détermination à agir en vue des transformations qui s'imposent. Il me semble très important que soient organisés dans les paroisses, les mouvements et tous les lieux d'Eglise des espaces de libre parole pour que chacun puisse se décharger de ce qui l'habite, par oral ou par écrit, en petit ou en grand groupe. Depuis dix jours, je propose un temps de partage de ce type au début de toutes les réunions auxquelles je participe. De manière générale, je suis impressionné par la profondeur, la liberté et la justesse ecclésiale de ce que j'entends.

Il se trouve que le diocèse de Nanterre organise demain, samedi 16 octobre, une journée diocésaine de la mission, intitulée « Kérygma », à Passy-Buzenval de Rueil. Il est encore possible de s'y inscrire sur le site du diocèse (diocese92.fr) et même de s'y présenter directement samedi matin. Il va de soi que cette rencontre de prière, de réflexion et de partage d'initiatives évangélisatrices sera marquée par le contexte ecclésial actuel. Nous ouvrirons la journée par un temps de silence et de supplication, pour les personnes victimes et pour les nécessaires transformations ecclésiales à mettre en œuvre, condition sine qua non d'un renouveau missionnaire.

Ce rassemblement diocésain sera aussi l'occasion de lancer la participation du diocèse au processus d'approfondissement synodal demandé par le Pape François pour toute l'Eglise. La synodalité, c'est-à-dire la collaboration de tous le baptisés à la marche de l'Eglise, n'est pas d'abord ni seulement une question d'organisation mais bien d'enracinement dans le Christ en vue de la mission. Il y a une coïncidence providentielle entre ce travail sur la synodalité et le besoin de conversion récemment mis en lumière de manière très forte et très crue. C'est par la fraternité qu'aujourd'hui comme demain nous pouvons avancer dans une justesse et une fécondité renouvelées.

Faire triompher l'espérance - 08/10/2021

Il y a trois jours, était présenté le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise, missionnée par les évêques de France pour évaluer et analyser ce drame terrible et destructeur. Ici même la semaine dernière, je vous encourageais à accueillir la vérité qui rend libre, à cultiver une proximité et une compassion profondes avec les personnes victimes, à renouveler notre détermination à agir en vue de nécessaires transformations des pratiques ecclésiales, à approfondir aussi l'espérance dont Dieu, et lui seul ultimement, nous rend toujours capables.

Les conclusions de la Commission indépendante sont lourdes, excessivement lourdes, plus lourdes encore que ce que pouvaient pressentir les personnes pourtant averties de cette réalité si grave et douloureuse. Le poids de la réalité appelle en retour une conversion plus profonde et plus large que nous l'imaginions de la vie et du mode de gouvernement de notre communauté ecclésiale. Voilà à quoi il va maintenant falloir travailler, de manière approfondie, concertée, déterminée.

Comment ce travail va-t-il se faire ? D'ici leur assemblée plénière de novembre prochain, dans trois semaines donc, les évêques vont examiner, en concertation avec des religieuses, religieux et fidèles laïcs, les 45 propositions formulées par la Commission indépendante (dont vous pouvez tous prendre connaissance via le site eglise.catholique.fr). Dans le diocèse de Nanterre, le Conseil Episcopal et la cellule d'écoute vont aussi élaborer leurs préconisations. Le travail sur la synodalité, déjà prévu, sera une occasion importante de faire progresser à tous les niveaux notre gouvernance partagée. Dans l'immédiat, chacun est appelé à prier, à supplier, à se laisser transformer. Le sanctuaire de Sainte-Rita, à Fontenay aux Roses, par exemple proposera plusieurs jours et plusieurs nuits d'adoration que j'ouvrirai dimanche soir à 19h.

Mardi matin, si le climat était grave, très grave, à tous les sens du terme, le dernier mot a été à l'espérance. A chacun de travailler pour la faire triompher.

Vérité, compassion, action, espérance - 01/10/2021

La semaine prochaine, beaucoup d'entre vous le savent, sera publié le rapport de la CIASE, la « commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise » suscitée par les évêques de France. Il faut s'en souvenir et le rappeler : ce sont les évêques eux-mêmes qui ont souhaité et demandé ce travail de vérité. Prendre la mesure des drames terribles qui se sont produits dans l'Eglise durant les dernières décennies est en effet nécessaire pour que nous avancions dans la vérité, la paix, la fécondité missionnaire.

L'accueil de ce rapport sera sûrement rude et éprouvant pour tous. Mais rappelons-nous toujours que le plus rude et le plus éprouvant, ce sont les souffrances des

personnes victimes, le traumatisme terrible qu'elles ont subi. Nous avons à nous tenir à leurs côtés avec humilité, respect, compassion. Tout le reste, d'une certaine manière, est secondaire.

Ce rapport devrait aider à progresser encore dans la prévention de tous les abus. Vous savez que beaucoup se fait déjà dans ce domaine depuis plusieurs années : formation des prêtres et des éducateurs aux bonnes pratiques, adaptation des locaux pour que tout se passe toujours au grand jour, cellules d'écoute très disponibles en cas de situation dramatique vécue. Mais il nous faudra sûrement faire encore plus et mieux. Le rapport de la CIASE devrait nous y aider.

Ce dimanche, une intention de prière sera lue dans toutes les Eglises de France pour que nous nous préparions en profondeur à accueillir ce rapport dans un esprit de prière, de supplication, d'intercession. Demandons au Seigneur la grâce d'éviter aussi bien le manque de lucidité que le désespoir. Demandons la grâce d'aimer la vérité qui libère. Vérité, compassion, action, espérance, voilà les attitudes auxquelles nous sommes radicalement appelés. Que la grâce nous en soit donnée.

Une visite qui renouvelle la joie de l'Évangile - 24/09/2021

C'est de Rome que je prends la parole en ce jour, alors que la visite « ad limina », c'est-à-dire sur la tombe des Apôtres Pierre et Paul, des évêques de la région Auvergne-Rhône-Alpes et d'Ile de France est sur le point de s'achever.

Depuis lundi matin, nous avons célébré la Messe dans les grandes basiliques romaines en portant tous nos diocèses dans la prière. Nous avons rencontré la plupart des services du Saint-Siège, dans un beau climat d'écoute, de partage et d'estime mutuelle. Nous avons eu également un moment d'échange très intéressant et constructif avec les représentants de la République française auprès du Saint-Siège.

Ce qui me semble le plus fort, durant ces jours très beaux et intenses, c'est d'abord notre ressourcement personnel et fraternel de successeurs des Apôtres dans un lieu source pour notre foi. Chacune des Messes que nous avons célébrées ensemble à Saint-Paul Hors-les-Murs, à Saint-Jean de Latran, à Sainte-Marie Majeure, à Saint-Pierre a été une occasion privilégiée de réenracinement dans le Seigneur et la mission qu'il nous confie.

La rencontre avec le Pape a été évidemment particulièrement marquante : pendant deux heures et demie, nous avons échangé avec lui dans un climat de sincérité, de

bienveillance et de liberté exceptionnel. Ce qui m'a le plus frappé a été à la fois la clarté et la nuance des propos du Saint-Père, sa disponibilité à entendre, accueillir et même susciter des points de légitime discussion.

Rencontrer les collaborateurs du Pape et du Saint-Siège, c'est passer sans arrêt des Philippines au Canada, en passant par la Corée du Sud, l'Italie bien-sûr, mais aussi l'Espagne et l'Argentine ou le Ghana. C'est donc prendre un grand bain d'universalité, de catholicité, très stimulant pour la mission commune : annoncer avec créativité, comme le Pape nous y a encore encouragé, la joie de l'Évangile dans la force de l'Esprit !

La visite ad limina, un pèlerinage de travail au service du rayonnement de l'Évangile - 17/09/2021

Peut-être le savez-vous, les évêques l'Île de France, avec les évêques d'Auvergne et de la région lyonnaise, se rendront à Rome la semaine prochaine pour ce qu'on appelle la « visite ad limina ». Cette visite devait avoir lieu mi-mars 2020, au moment où le confinement a empêché tout déplacement, et a enfin pu, un an et demi plus tard, être reprogrammée.

De quoi s'agit-il ? Il s'agit avant tout du pèlerinage que tous les évêques doivent faire à peu près tous les cinq ans « ad limina Apostolorum », c'est-à-dire « sur la tombe des Apôtres » Pierre et Paul. Cette démarche fondamentalement spirituelle se double d'un séjour de travail, marqué par des rencontres avec le Pape lui-même et ses différents collaborateurs. Ces rencontres ont été préparées, diocèse par diocèse, par la rédaction d'un rapport approfondi sur toutes les dimensions de la vie ecclésiale (catéchèse, vocations, liturgie, catéchuménat, solidarité, évangélisation etc.) depuis la visite précédente.

Il me semble important de souligner, c'est en tout cas l'esprit dans lequel je suis sur le point de partir pour Rome, qu'il ne s'agit pas d'une rencontre seulement fonctionnelle mais, comme tout ce qui est authentiquement ecclésial, d'une démarche profondément spirituelle, pour que grandisse la communion au service de la mission. Ensuite, même si ce sont les évêques qui se rendent à Rome, ils ne le font pas isolés de l'ensemble des fidèles : le rapport quinquennal a été préparé avec beaucoup de prêtres, diacres et fidèles. C'est le labeur de toutes les paroisses, aumôneries, établissements scolaires, mouvements et communautés, et les intentions de tout le diocèse que je vais présenter à Rome à l'intercession des Apôtres et à l'information du Pape et de ses collaborateurs.

Voilà bien comment s'incarne le mystère de l'Eglise du Seigneur Jésus-Christ : des Eglises particulières en communion les unes avec les autres sous la vigilance de l'évêque de Rome. Puisse cette visite, accompagnée, je l'espère, par la prière de tous, faire grandir l'authenticité de la vie ecclésiale au service du rayonnement de la lumière indépassable du Christ !

Mgr François Favreau, bâtisseur de fraternité missionnaire - 10/09/2021

Les obsèques du 2ème évêque des Hauts-de-Seine, Mgr François Favreau, seront célébrées ce vendredi à 14h30 à la cathédrale de Nanterre. Il s'est endormi dans la paix du Seigneur mardi dernier, dans sa 92ème année, au terme de près de 70 années de sacerdoce et de 50 ans d'épiscopat. Succédant à Mgr Jacques Delarue, le fondateur du diocèse, Mgr Favreau en a été le véritable bâtisseur : parce qu'il a de fait lancé et mené à bien de nombreux chantiers de pierre, de verre et de ciment, comme celui de la Maison Diocésaine ou de Notre-Dame de Pentecôte à la Défense, mais, davantage encore, parce qu'il a construit, dans le sillage du synode diocésain, une véritable fraternité diocésaine au service de la mission – sacerdotale, diaconale, baptismale –, anticipant en quelque sorte le grand chantier de la synodalité lancé en notre temps par le Pape François.

Depuis trois ans que je suis son troisième successeur, après Mgr Gérard Daucourt et Mgr Michel Aupetit, je suis frappé par la trace qu'a laissée Mgr Favreau dans le diocèse de Nanterre. Depuis la grande célébration de son accueil au CNIT de la Défense en 1983 jusqu'à sa renonciation en 2002, il a marqué les cœurs par la force de sa vision pastorale et sa douceur à l'égard des personnes, par son enracinement spirituel et son ardeur caritative et missionnaire, par la richesse de ses nombreux écrits qui continuent de nourrir la vitalité diocésaine.

Parmi les textes qu'il nous laisse, il y a de nombreuses prières, comme celle-ci prononcée en Terre Sainte : « Seigneur Jésus, Tu nous as promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde et nous faisons l'expérience de cette présence. Donne-nous de garder le cap de l'espérance, de tenir bon dans la confiance. Au bord du lac de Tibériade, Tu nous as enseigné les Béatitudes. Donne-nous de les mettre en pratique et d'en être les messagers. Sur ton Eglise qui est à Nanterre envoie, Seigneur, Ton Esprit, qu'Il vienne en aide à notre incroyance, qu'Il nous conduise sur la route menant vers nos frères et sœurs, qu'Il fasse de nous des ouvriers de l'Évangile. Amen. »

Annoncer la bonne nouvelle de cette nouvelle année ! - 03/09/2021

Voici qu'une nouvelle année de travail vient de débiter pour les élèves, les enseignants et, dans leur sillage, pour toute notre société : une année pleine d'incertitudes, liées notamment aux évolutions de la crise sanitaire, mais aussi pleine d'espérance car chaque année est l'occasion de faire de nouvelles découvertes, en particulier dans le champ spirituel.

Parmi les ruptures ou les difficultés suscitées par un an et demi de crise sanitaire, il y a tout ce qui touche à la transmission de la foi, en particulier auprès des plus jeunes. Certains fiancés aussi ont eu du mal à se projeter dans l'avenir et à se lancer dans la préparation au mariage. Des parents de nourrissons ont différé la célébration de leur baptême pour pouvoir rassembler à cette occasion amis et membres de leur famille en nombre à leurs yeux suffisant. Le temps est maintenant venu ou revenu d'avancer avec confiance, sans avoir peur de l'avenir qui, crise sanitaire ou pas, est toujours – et heureusement d'ailleurs – rempli d'inconnues qui peuvent être de bonnes surprises et même des grâces.

C'est pour stimuler ce redémarrage et encourager cette logique de confiance et d'invitation que le diocèse de Nanterre a lancé une lumineuse campagne de communication – dont vous pouvez retrouver le visuel sur ses réseaux sociaux – intitulée : « Votre paroisse est ouverte, rencontrons-nous ! ». Groupes de prière, catéchisme, aumônerie, scoutisme, accueil des plus fragiles, préparation au baptême et au mariage, catéchuménat, formation : tout reprend, sur des modes parfois enrichis par la crise que nous venons de traverser, chacun est invité et chacun est invité à inviter !

L'an dernier, nous avons débuté l'année avec enthousiasme avant la « douche froide » du 2ème confinement. Du coup – chat échaudé craint l'eau froide –, certains hésitent à s'engager de tout cœur dans l'année qui commence. L'évolution de la crise sanitaire, l'expérience acquise pour résister à l'adversité mais surtout la force que le Seigneur ne cesse de nous offrir peuvent nous encourager. Bonne année donc : vos paroisses sont ouvertes !

Nous appuyer sur l'enracinement profond et paisible de saint Joseph - 25/06/2021

Savez-vous que la belle statue de saint Joseph réalisée pour la marche saint Joseph d'Ile-de-France par le sculpteur boulonnais Luc de Moustier circule actuellement à

travers la France suscitant un beau sillon de foi, de prière et de témoignage missionnaire ? C'est de Notre-Dame de Pentecôte à la Défense que cette statue est partie à la conquête des routes de France après un passage à la basilique du Sacré Cœur de Montmartre. Elle se dirige vers le sanctuaire à la fois marial et dédié à saint Joseph de Cotignac, dans le Var, si important pour l'histoire et le présent spirituels de notre pays. N'hésitez pas à vous rendre sur le site lagrandemarche.fr pour voir comment rejoindre ce grand et beau relai de marche et de prière.

A partir du week-end prochain pour le Mont Saint-Michel et surtout le week-end suivant pour Cotignac, Vézelay, Montligeon et bien d'autres destinations, des centaines de pères de famille vont se mettre en chemin, comme l'ont fait de nombreuses mères de famille déjà il y a quelques semaines. Ces pèlerinages constituent une occasion magnifique de partage, de prière, de conversion du cœur, de découverte ou de redécouverte de la foi bien souvent. Il est encore temps de rejoindre un chapitre si vous le souhaitez, si vous vous y sentez appelés. Vous trouverez facilement sur internet des informations sur les groupes qui se constituent à proximité de chez vous.

Cet engouement pour saint Joseph, figure de croyant simple et fidèle, a préparé et répercute l'appel du Pape François à célébrer une année dédiée à saint Joseph, protecteur du corps du Christ qu'est l'Eglise comme il a veillé sur les commencements de la vie terrestre de Jésus. Je vous encourage à profiter de toutes les initiatives (enseignements, chants, vidéos, podcasts) de l'année Saint-Joseph, disponibles par exemple sur le site du diocèse de Nanterre. Découvrez et allez prier dans les églises dédiées à saint Joseph, par exemple à Saint-Joseph de Montrouge où vous recevrez un remarquable livret de visite et de prière. A bien des égards, les temps que nous vivons sont rudes. Raison de plus pour nous appuyer sur l'enracinement profond et paisible de notre frère aîné saint Joseph !

Débats électoraux : l'important, c'est de participer ! - 18/06/2021

Les élections départementales et régionales dont le premier tour aura lieu dimanche prochain ne doivent pas être sous-estimées ni négligées. Les compétences sociales et scolaires des départements, les compétences scolaires également et économiques des régions donnent de grandes capacités et de grandes responsabilités aux élus. Par le biais du soutien financier qu'ils peuvent ou non apporter à des projets ou des associations, ils ont une véritable capacité à contribuer au bien commun ou à lui faire obstacle.

Je vous encourage donc vivement à voter bien sûr (la « participation » est un des principes importants de la doctrine sociale de l'Église) et à vous informer, il en est encore temps, sur les bilans et les programmes avant de voter. Je salue le courage de ceux et de celles qui s'engagent dans des mandats locaux au service de leurs concitoyens. Il n'est pas facile de résister aux pressions, de garder le cœur ferme et paisible au milieu des tensions politiciennes, de ne pas se décourager. Soutenez vos élus au fil de leur mandat, en les remerciant chaque fois que leur action vous semble juste et bienfaisante, en les interrogeant quand leurs choix vous paraissent plus discutables.

Les scrutins locaux d'aujourd'hui, nous le savons, annoncent les débats présidentiel et législatifs de demain. Il n'est pas trop tôt pour s'y intéresser, pas d'abord en se ralliant trop vite ou à trop bon compte à de plus ou moins improbables champions mais en travaillant à faire émerger les thèmes vitaux pour l'avenir : soin des plus fragiles, respect inconditionnel de la dignité de la personne humaine, écologie intégrale, respect attentif de toutes les libertés, éducative et religieuse en particulier... Chacun, avec les compétences et les engagements qui sont les siens, a une capacité à contribuer à la mise en valeur du bien commun. Bref, en sport comme en politique, l'important, comme aurait dit Pierre de Coubertin, c'est de participer !

Le choix de la folie - 11/06/2021

Alors que l'Assemblée Nationale vient de voter en 3ème lecture un projet de loi de bioéthique particulièrement transgressif et destructeur, le Conseil Permanent de la Conférence des évêques de France a mis en lumière le fait que, pour la majorité présidentielle et parlementaire, « la dignité propre à tout être humain – petit et grand – n'est plus le point focal ».

« Une fois de plus, affirmons-nous, la loi prétend autoriser des transgressions nouvelles en les 'encadrant'. Mais jamais un cadre ne tient. Inéluctablement, il finit par être effacé. Encadrer, c'est autoriser. L'humanité a grandi en s'imposant des interdits : interdit de tuer un innocent, interdit de l'inceste, interdit du vol, interdit du viol. Mêler des cellules humaines et des cellules animales ne peut pas être simplement encadré : ce qui doit être interdit, doit l'être clairement ; ce qui peut être autorisé, doit l'être clairement également. Cela n'est possible qu'en référence à une vision réfléchie de la personne humaine et de sa filiation ».

Le texte poursuit : « Le Conseil permanent remercie les parlementaires qui ont le courage de mettre en question la bonne conscience qui s'impose : leur témoignage restera pour la suite de l'histoire. La vie humaine est un don, tout être humain est un don qui mérite d'être accueilli par la société entière avec un infini respect. Il

encourage les associations qui s'efforcent de mobiliser nos concitoyens sur ces sujets difficiles ».

Vous le savez peut-être, quand le Gouvernement ne veut pas s'engager sur un amendement, durant les débats parlementaires, le Ministre se borne à dire : « sagesse ». Il s'en remet ainsi à la sagesse des parlementaires. En fait le message du Gouvernement et d'une majorité de parlementaires ces jours derniers à l'Assemblée a été un autre cri, triste, furieux, destructeur : « Folie ! »

Culture de l'annulation et Esprit de vie - 04/06/2021

Une des grandes joies – épiscopales et ecclésiales – à ce stade de l'année est la célébration de nombreuses confirmations. Malgré la crise sanitaire, des enfants, des jeunes et des adultes ont persévéré dans la préparation de ce grand sacrement de la force de l'Esprit. Les lettres qu'ils écrivent à l'évêque pour le demander sont souvent bouleversantes d'authenticité, de courage et de ferveur. Les célébrations sont joyeuses et recueillies, simples et amples en même temps : une véritable épiphanie du mystère de l'Eglise qui ne cesse de vivre de la grâce de la Pentecôte.

On présente parfois la confirmation comme une sorte de sacrement de l'engagement. Il n'est pas faux de souligner que la détermination intérieure des confirmands est importante et significative. Mais un sacrement, au sens fort du terme, est toujours d'abord signe et moyen de l'œuvre de Dieu. Ce ne sont pas les jeunes qui « confirment leur baptême » pour reprendre une formule étonnante qui circule parfois. C'est Dieu qui confirme, c'est-à-dire qui offre la force de son Esprit pour que se déploie ce qui a commencé au baptême et qui s'accomplit dans une vie pleinement eucharistique.

L'Esprit qui nous est donné, comme le disent les Ecritures et la liturgie, est un Esprit de sagesse et de vérité, de douceur et de force, de bienveillance et de patience, de courage, d'audace et de paix. Je suis frappé de voir à quel point en ce temps les chrétiens se laissent prendre par l'atmosphère d'outrance, de violence, de malveillance qui se répand comme un poison dans notre société. La « cancel culture », la « culture de l'annulation », qui fait florès aujourd'hui détruit les personnes en prétendant déconstruire les stéréotypes et détruit la possibilité de vivre en paix. L'accueil authentique de l'Esprit devrait au contraire donner le goût de la fraternité, de l'exigence intellectuelle, du dialogue respectueux. Puissent les chrétiens en être davantage les témoins.

Aller jusqu'au bout du marathon - 28/05/2021

Vous savez que le Pape François a souhaité que pendant tout le mois de mai, traditionnellement qualifié de « mois de Marie », l'Eglise tout entière s'engage dans un « marathon de prière » afin de prier en particulier pour que nous sortions enfin de cette éprouvante crise sanitaire. Depuis le début du mois de mai, chaque soir, un sanctuaire marial accueille à 18h la récitation du chapelet. Certains d'entre vous se sont sûrement unis à ces beaux temps de prière, organisés dans le monde entier, grâce à la chaîne de télévision KTO. Marie nous aide à prier sans nous lasser, comme y invite Jésus dans l'évangile, sûrs que le travail d'ajustement à la grâce de Dieu opéré par la prière porte des fruits universels de disponibilité spirituelle.

Ce « marathon » se conclura lundi 31 mai en la fête de la Visitation avec le Pape François lui-même qui mènera la prière depuis Rome avec toute une série de sanctuaires réunis en multiplex par les miracles de la technologie. Parmi ces sanctuaires, il y aura Notre-Dame de Boulogne, lieu de prière sept fois centenaire situé dans le diocèse de Nanterre. Je vous encourage à venir sur place lundi 31 pour 18h afin de vous unir concrètement à la conclusion du marathon marial initié par le Pape. L'image bien connue de Notre-Dame de Boulogne, Marie dans une barque qui ne se laisse pas engloutir par les flots, est une belle icône du mystère de l'Eglise, stimulante en cette période d'épreuves ecclésiales de toutes sortes.

Il est vraiment beau que le mois de Marie s'achève le 31 mai en la fête de la Visitation, c'est-à-dire de la rencontre pleine de foi et de joie de deux cousines, Elisabeth et Marie, l'une qui se prépare à mettre au monde le dernier des prophètes d'Israël, l'autre qui va enfanter le Sauveur de tous les humains. Cette rencontre suscite la louange qui éclate dans le Magnificat. La rencontre, la foi, la joie, la louange, voilà bien des fruits de la prière et des lieux de guérison pour notre monde blessé de toutes sortes de manières. Un marathon à pied peut être épuisant, un marathon de prière est d'emblée vivifiant et on peut le rejoindre à quelques mètres de la ligne d'arrivée. Ne manquez donc pas de le rejoindre même en marche !

Il ne suffit pas de crier « terrasses, terrasses » ! - 21/05/2021

Décidément, la crise sanitaire nous invite et nous aide à entrer dans le beau mystère de la Pentecôte ! Rappelez-vous : l'an dernier, après le long et strict premier confinement, tout – à commencer par les églises – s'ouvrait au moment où la liturgie célébrait l'ouverture du Cénacle et des cœurs grâce au don puissant de l'Esprit. J'avais pour mon diocèse publié une lettre pastorale intitulée Un grand vent de liberté : la liberté, par excellence, celle à laquelle nous sommes appelés pour l'éternité, c'est la

liberté que suscite en nous la force de l'Esprit en nous guérissant des peurs qui durcissent et stérilisent tout.

Cette année, la libération de la Pentecôte a été anticipée, si j'ose dire, par la réouverture des terrasses et des spectacles et l'assouplissement de certaines règles de précaution sanitaire, en raison de la baisse si réjouissante de la prégnance de la pandémie. Les terrasses et les spectacles, voilà qui peut sembler futile et secondaire. Il s'agit, en réalité, d'expressions emblématiques de la rencontre et de la créativité. Ce qui nous donne en vérité la joie de rencontrer en profondeur ceux que nous aimons ou ceux que nous ne connaissons pas encore, c'est le don de l'Esprit Saint. Ce qui suscite des expressions authentiquement originales et splendides, c'est la force de l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi, il ne suffit pas de sauter comme des cabris, pour gloser sur l'inépuisable formule du Général de Gaulle, en répétant : « terrasses, terrasses » ou « cinéma, cinéma ». L'important est de nous demander ce que nous allons faire de cette part de liberté retrouvée. Allons-nous en profiter, en accueillant ce qu'il y a de meilleur au fond de nos cœurs et qui vient de Dieu, pour progresser dans des relations amicales profondes, bienveillantes, édifiantes, pour profiter d'expositions et de spectacles qui cultivent le meilleur de la créativité humaine et la véritable beauté ?

Réjouissons-nous donc de cette occasion providentielle d'entrer dans la joie de la Pentecôte mais ne manquons pas sa profondeur et sa fécondité véritables !

Rien ne peut arrêter les forces de l'Esprit - 14/05/2021

Cette semaine nous a donné l'occasion de célébrer deux anniversaires : celui du 10 mai 1981 et de l'élection de François Mitterrand et celui du 13 mai 1981 et des quarante ans de l'attentat contre le saint Pape Jean-Paul II en la fête de Notre-Dame de Fatima. « Une main a tiré, une autre a guidé la balle » avait déclaré le Pape Polonais, attribuant à l'intercession de la Vierge Marie le fait qu'il ait pu survivre à cette tentative d'assassinat.

Comment oublier les images terribles du Pape s'effondrant dans les bras de son secrétaire particulier en pleine audience générale, au milieu d'une foule de pèlerins sur la place Saint-Pierre ? Comment ne pas repenser aux hurlements de cette foule, à l'émotion et à la prière de tous, aux premiers soins puis à la longue convalescence du Saint Père ? Comment ne pas évoquer surtout les images magnifiques de Jean-Paul II retrouvant son assassin à la prison de Rome, pour échanger avec lui et pour lui pardonner ?

Cet attentat a sans doute été notamment commandité par les Etats communistes du bloc de l'Est d'alors, inquiets du souffle de liberté qui se répandait puissamment depuis Rome et qui, de fait, a fini par emporter ces régimes totalitaires. Selon le fameux mot de Staline, le nombre de « divisions » du Vatican était à vues humaines dérisoire. Mais rien ne peut arrêter, quand elles sont authentiques et fondées dans le Seigneur, les forces de l'Esprit et de la liberté.

Voilà qui aujourd'hui encore doit nous reconforter et nous encourager. Quoi qu'il en soit de pertes de terrain sur le plan intellectuel, éthique ou spirituel, si nous persévérons dans la vérité et dans la liberté, nous participerons à la victoire du Ressuscité !

Revenir et inviter à la source - 07/05/2021

Permettez-moi, une fois n'est pas coutume, de vous recommander aujourd'hui deux publications issues du diocèse de Nanterre. Il y a d'abord un « Documents Episcopat », édité par la Conférence des évêques de France et intitulé : Et maintenant ? Vers un nouvel art de vivre. Réflexions et repères. Il s'agit d'une relecture prospective de la crise sanitaire, préparée par Mgr Jacques Türck avec des fidèles du diocèse, pour qu'avec audace et humilité nous tirions de vrais enseignements de ce que nous traversons depuis plus d'un an maintenant. Sont proposés des éléments de discernement et des questions en vue d'une réflexion personnelle ou en groupe sur la solidarité, les frontières, le travail, la mort, le salut... Un bel instrument de travail que je vous recommande chaleureusement.

Un « think tank » (c'est-à-dire un « réservoir d'idées »), constitué d'un prêtre, d'un diacre et de jeunes intellectuels du diocèse, propose de son côté, avec les éditions « Première Partie » et le soutien de la Fondation Sainte-Geneviève, un « mook », avec un « k », c'est-à-dire la fusion d'un magazine et d'un « book », une publication qui combine la légèreté d'une revue et la profondeur d'un livre. Il s'agit pour ce groupe, intitulé « Philadelphia » (ce qui veut dire : amour du frère), de proposer des éléments de refondation de notre devise nationale : « liberté, égalité, fraternité ». On retrouve dans ces pages, originales et stimulantes, un membre du Gouvernement, un Dominicain, l'académicien Michel Zink, la présidente du Secours Catholiques Véronique Fayet, le footballeur Blaise Matudi et bien d'autres.

Les chrétiens ont à s'engager dans la cité de toutes sortes de manières. Ce n'est jamais facile car la confrontation entre les exigences de l'Évangile et les réalités du terrain ou les brutalités politiciennes peut être douloureuse. Cela ne doit pas pour autant conduire au découragement ou au désinvestissement. Constamment il faut revenir et inviter à la source, c'est-à-dire la dignité de la personne humaine telle

qu'elle est pleinement mise en lumière par le Christ : c'est ce qu'essayent de faire, avec enthousiasme et créativité, ces deux publications diocésaines.

Orwell, prophète de la vérité et de la liberté - 30/04/2021

Peut-être ces dernières semaines de confinement offrent-elles encore à certains d'entre vous des occasions de lecture plus abondantes que d'habitude. Profitez-en, par exemple, pour vous plonger ou vous replonger dans les textes de George Orwell. Ses œuvres presque complètes sont parues il y a quelques mois dans la Pléiade, ces éditions imaginées – le savez-vous ? – par un éditeur russe pour être des « missels de la littérature » à la reliure souple et précieuse. Outre le volume de la Pléiade, on peut mentionner une excellente biographie en bande dessinée et trois versions du célèbre 1984 en bande dessinée également. Je vous recommande aussi un dossier très riche et stimulant dans le numéro de janvier de la Revue des deux mondes.

L'œuvre de George Orwell a quelque chose de prophétique parce qu'elle annonce, des décennies avant l'omni-surveillance numérique, le règne de « Big Brother » (ce nom vient de lui) mais aussi parce qu'il nous exhorte vigoureusement pour aujourd'hui à la liberté et à l'amour de la vérité. Beaucoup de ses formules ont fait mouche : « la liberté, c'est la liberté de dire que deux et deux font quatre. Lorsque cela est accordé, le reste suit ». Voilà qui prend un surcroît d'actualité à l'heure où la vérité simple – et magnifique – que les petits d'homme naissent de la rencontre d'un homme et d'une femme est constamment contestée. C'est à Orwell aussi qu'on doit le thème de la « common decency », qu'on peut traduire par « honnêteté commune » ou « sentiment de dignité », comme attitude morale de base, en particulier dans le champ politique.

La lucidité anticipatrice d'Orwell, comme celle d'Huxley dans *Le meilleur des mondes* ou de Benson dans *Le maître du monde*, est impressionnante. Elle rejoint celle d'un Bernanos ou d'un Péguy. Est-ce dans l'Évangile qu'Orwell a puisé, comme eux, la justesse de ses perceptions ? Sans doute pas dans une foi plénière mais au moins dans un véritable enracinement chrétien. Lucien d'Azay n'hésite pas à écrire : « sa démarche empirique s'apparente au franciscanisme de la première heure ». La culture chrétienne assumée donne le goût salutaire de la vérité et de la liberté. Lisez ou relisez 1984 : vous en serez de façon bienfaisante stimulé.

Des Etats bien peu généraux - 23/04/2021

Sans-doute avez-vous vu que la Ministre déléguée chargée de la citoyenneté a annoncé dimanche dernier, la veille pour le surlendemain, des « Etats Généraux de la laïcité ». Aussi étonnant que cela puisse paraître, aucun responsable religieux n'avait été averti de cette initiative. Ces « Etats Généraux » ont effectivement débuté mardi dernier par un débat auto-proclamé « de haut niveau » mais en fait improvisé entre intellectuels principalement hostiles au fait religieux comme tel. L'académicienne Barbara Cassin, dont l'intervention avait été annoncée dans la précipitation, n'a finalement pas accepté de contribuer à ce happening approximatif.

On peut s'interroger sur le sérieux et l'intérêt de tels Etats Généraux. Une situation nouvelle impose, disent certains, une réflexion sur la laïcité. Voilà des années en réalité que s'enchaînent les commissions, les conventions, les table-rondes et les états généraux mais sans que chaque étape garde jamais la mémoire de la précédente et profite de ses résultats. J'ai par exemple entendu en début de semaine un grand éditorialiste déclarer doctement qu'il était urgent de réfléchir « enfin » à la laïcité : il était mon voisin il y a une dizaine d'années à la tribune d'une grande convention sur la laïcité, avec plusieurs universitaires et responsables politiques et religieux de premier plan. Manifestement cette réflexion ne s'est pas imprimée dans sa mémoire.

La question religieuse et sa nécessaire contribution à la paix sociale méritent évidemment d'être sans cesse interrogées mais sont trop importantes pour être traitées avec une telle désinvolture, un tel manque de sérieux intellectuel et de respect des personnes, des communautés, de leur histoire et de leur actualité. C'est, semble-t-il, ce qu'a déclaré, en marge du Conseil des Ministres, le Président de la République lui-même. Avant même la foi, c'est la raison qui rend critique à l'égard de ces Etats si peu généraux. Sortons de la communication superficielle et retrouvons le sérieux qui conduit à la paix !

Le rachat du Salvator mundi - 16/04/2021

Peut-être avez-vous entendu parler du Salvator mundi, du Christ Sauveur du monde, ce tableau de Léonard de Vinci, racheté il y a quelques années par un prince du Golfe pour 450 millions de dollars, un record absolu pour une œuvre d'art, toutes catégories confondues. Cette peinture vient à nouveau de défrayer la chronique en raison de querelles d'experts autour de l'authenticité de son attribution au pinceau de Léonard lui-même.

Ce qui est fascinant, au-delà des discussions esthétiques, historiques et financières, c'est l'attrait que suscite cette représentation : un Christ « pantocrator », « tout-puissant » à la manière des byzantins, bénissant de la main droite et portant dans la main gauche une sphère de cristal qui représente le monde. La main qui bénit unit l'index et le majeur, d'une part, pour évoquer les deux natures, humaine et divine, du

Christ, et le pouce, l'annulaire et l'auriculaire, d'autre part, pour rappeler le mystère de la Sainte Trinité.

De fait, rien n'est plus précieux que le Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui nous sauve en faisant de nous des enfants de son Père par le don de l'Esprit. Il porte le monde entier dans son amour, il permet d'en déchiffrer l'histoire. Par sa beauté, le Sauveur du monde, « image du Dieu invisible » comme le chante la Lettre aux Ephésiens, dévoile et révèle la splendeur du Père. C'est lui qui nous a rachetés par sa vie offerte qui nous délivre du péché et de la mort.

On peut détacher les aventures du tableau de Léonard ou attribué à Léonard de ce qu'il représente. On peut y voir aussi un signe précieux pour notre temps. Sans trop savoir pourquoi, certains dans la variété des leurs origines et de leurs appartenances religieuses et spirituelles, pressentent que rien n'a plus de prix que le Christ Seigneur et Sauveur lui-même. Comme le proclament les Actes des Apôtres, « son nom donné aux hommes est le seul qui puisse nous sauver ».

Un grand jour de fête - 09/04/2021

Après chaque grande fête, vous le savez, l'Eglise nous propose huit jours, une « octave », pour approfondir et déployer le mystère célébré. L'octave pascale est scandée par les récits évangéliques des différentes apparitions du Ressuscité, par la merveilleuse séquence *Victimae paschali laudes* (« À la Victime pascale, chrétiens, offrez le sacrifice de louange...), par le renvoi « alléluatique » : « Allez dans la paix du Christ, alléluia, alléluia ! Nous rendons grâce à Dieu, alléluia, alléluia ! Un refrain caractéristique rythme la liturgie : « ce jour (ce long, cet unique jour) de fête est un jour de joie, alléluia ! ». L'octave aboutit au huitième jour de Pâques, le dimanche en blanc, le dimanche de Thomas, le dimanche de la miséricorde, sorte de nouveau jour de Pâques, pour que nous puissions en accueillir au maximum la lumière et la force.

Peut-être êtes-vous comme moi frappés par la manière dont s'entrechoquent l'immense joie de Pâques, l'immense joie d'avoir pu vraiment célébrer les Jours Saints, et des vents violemment contraires : je pense à la nouvelle proposition de loi sur l'euthanasie, à la part antireligieuse du débat en cours sur la loi « confortant les principes de la République », à des révélations nauséabondes, à une propension générale à tout durcir, à tout transformer en affrontement. Voilà qui nous rend au moins contemporain du grand combat spirituel mené par Jésus lui-même tel qu'il est évoqué par le *Victimae paschali* : « mors et vita duello... La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux ».

Dans la lumière de la Résurrection, plus que jamais, nous devons résister à la dureté ou au découragement. Le *Victimae paschali* poursuit d'ailleurs : « Le Maître de la vie

mourut ; vivant, il règne ». Comme saint Thomas, faisons l'acte de foi qu'en dépit de tout, la victoire du Christ est en marche. La veillée francilienne de prière pour la vie lundi prochain (à 19h30 sur KTO) constituera une belle occasion de nous enraciner dans cette espérance partagée. En dépit de tout, nous pouvons le proclamer : « ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, alléluia ! ».

Des paroles plus actuelles que jamais - 02/04/2021

Comment ne pas laisser résonner dans nos cœurs, en ce Vendredi Saint, les sept paroles du Christ en croix, ses ultimes paroles qui, comme le suggère le chiffre 7, chiffre biblique de la plénitude, synthétisent tout son message, tout son enseignement ? Plusieurs compositeurs les ont mises en musique, de Schütz à César Franck en passant par Pergolèse et Haydn.

Les connaissez-vous par cœur ? « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34), « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23,43), « Femme, voici ton fils. Et à Jean : Voici ta mère » (Jean 19,26-27), « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 et Mt 27,46), « J'ai soif » (Jn 19,28), « Tout est accompli » (Jn 19,30) ; « Père, entre tes mains je remets mon esprit (Lc 23,46).

Ces paroles, prononcées par Jésus un jour de notre histoire aux portes de la Jérusalem terrestre, expriment à jamais la souffrance humaine mais aussi la folie ou le péché traversés et vaincus par l'amour du Sauveur. Tant de dévoiements en ce temps manifestent que nous ne savons pas ce que nous faisons. Tant de souffrances ou de trahisons pourraient nous donner le sentiment que Dieu nous a abandonnés. Tant de soifs spirituelles aussi paraissent ne pas parvenir à s'éteindre.

Mais parce que Jésus a accompli jusqu'au bout la volonté du Père, parce qu'il a remis son esprit entre les mains du Père, il a ouvert pour nous dès maintenant les portes du paradis, c'est-à-dire de la vie en vérité, de la vie en plénitude. Et Marie est donnée aux disciples que nous sommes pour nous garder face à toutes les croix du monde, debouts, dans la confiance et l'espérance.

La croix du Christ est la clef qui permet de déchiffrer l'histoire. Les paroles du Christ en croix constituent l'ultime Révélation qui éclaire et transfigure nos vies.

La joie de chanter Hosanna ! - 26/03/2021

Nous voici sur le point d'entrer dans la grâce de la Semaine Sainte par la porte des Rameaux ! Après le carême prolongé en quelque sorte jusqu'à la Pentecôte l'an dernier, nous avons cette année le grand bonheur de pouvoir célébrer vraiment les Jours Saints et Pâques. Je vous encourage à entrer de tout cœur dans la grâce de cette grande et sainte semaine pour qu'elle renouvelle vraiment notre foi, notre espérance et notre charité.

Certes, il nous faut adapter un peu les horaires. Célébrer l'Office de la Passion à 15h, l'heure même de la mort de Jésus, n'est pas le plus commode mais ne manque pas de force symbolique et spirituelle. Quant à la Vigile Pascale, transférée du samedi soir à l'aube du dimanche, elle permettra d'accueillir le Christ comme le véritable soleil levant, « l'astre d'en haut qui vient nous visiter » pour illuminer toute chose. C'est d'ailleurs la pratique habituelle d'un certain nombre de monastères.

De l'an dernier, j'aimerais que nous gardions l'habitude esquissée de pavoiser immeubles, maisons et balcons en l'honneur des Rameaux. Je vous encourage également à imaginer une manière d'exprimer visiblement la lumière et la renaissance pascales. Et si vous offrez des œufs en chocolat autour de vous, notamment à des voisins non chrétiens ou non croyants, n'oubliez pas de leur expliquer qu'ils constituent une évocation joyeuse et délicieuse du triomphe de la vie sur la mort.

Certains esprits chagrins sont tentés de se désoler des horaires compliqués de cette Semaine Sainte. Je les encourage à entrer plutôt dès dimanche prochain dans la joie, la grande joie, de chanter Hosanna !

Saint Joseph, maître de la confiance et de la paix - 19/03/2021

Voici que nous avons la joie de célébrer la solennité de saint Joseph en cette année qui lui est tout spécialement dédiée. Paroisses et groupes de pères de familles auraient aimé pouvoir se réunir largement pour accueillir les grâces de cette fête. Mais il faut bien avouer que les conditions sanitaires compliquent les choses, d'autant qu'après le funeste anniversaire du 17 mars, la crise du coronavirus commence à traîner en longueur...

La belle figure de saint Joseph n'en prend cependant que plus de relief. Cet homme a dû faire face à l'inattendu de la vie et de la volonté de Dieu : l'annonce inopinée de la naissance prochaine du fils de Marie ; la naissance de Jésus loin de Nazareth, dans l'agitation et l'affluence de Bethléem au temps du recensement ; le départ dans l'urgence, de nuit, vers l'Égypte pour fuir la violence d'Hérode ; l'autonomie précoce

de Jésus resté parmi la foule des pèlerins à Jérusalem pour être dans la maison de son Père.

Face aux inattendus, Joseph a réagi avec docilité à l'Esprit, fermeté dans la foi et sérénité. N'imaginons pas qu'il a échappé aux combats intérieurs, ceux-là même qui nous habitent en ces temps difficiles. Son cœur d'homme a pu connaître l'incompréhension et la révolte, son cœur d'époux et de père a sûrement été traversé par l'inquiétude voire la colère. Mais cet « homme juste » a persévéré dans la confiance en Dieu et cette confiance lui a donné une paix inaltérable. La confiance et la paix, voilà les vœux que je forme pour chacun et pour tous en ce 19 mars 2021 !

L'unité des chrétiens au service des libertés - 12/03/2021

Sans doute avez-vous vu que Mgr Emmanuel, principal évêque orthodoxe en France, le Pasteur François Calvairoly, Président de la Fédération protestante de France, et Mgr Eric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France, ont pris la parole ensemble pour mettre en lumière les risques que la loi « confortant les principes de la République », actuellement en cours de discussion au Parlement, fait courir à la liberté d'expression, d'association et d'éducation.

Ce signe est fort et ce texte est vigoureux. Les responsables chrétiens reconnaissent évidemment l'importance de lutter contre les radicalisations génératrices de violence. Bien des dispositions du projet de loi gouvernemental sont reconnues légitimes et probablement efficaces. Cependant, affirment sans détour évêques et pasteur, « Par sa logique interne, quoi qu'il en soit des intentions, ce projet de loi risque de porter atteinte aux libertés fondamentales que sont la liberté de culte, d'association, d'enseignement et même à la liberté d'opinion malmenée déjà par une police de la pensée qui s'installe de plus en plus dans l'espace commun ».

Je vous recommande de lire l'intégralité de ce texte, par exemple sur le site de la Conférence des évêques « eglise.catholique.fr ». Il pose bien des questions salutaires : Comment prétendre construire une société de liberté en bridant la liberté religieuse au lieu de traiter d'abord comme tels les problèmes de sécurité et d'ordre public ? Pourquoi, avec l'objectif juste et urgent de lutter contre les « séparatismes », compliquer la vie de communautés chrétiennes qui contribuent largement à la solidarité, à la cohésion sociale et à la paix ? Ne risque-t-on pas de générer du séparatisme, à rebours de intentions affichées, en durcissant les modes d'intégration sociale paisible de la vie croyante ?

Le Sénat a une tradition de sagesse et de défense des libertés : puisse le débat qui est sur le point d'y débiter rééquilibrer ce projet de loi pour qu'il porte vraiment des fruits de justice et de paix.

L'Irak est une terre sainte - 05/03/2021

Voici que le Pape François recommence aujourd'hui ses voyages apostoliques en commençant par l'Irak. L'Irak n'est pas d'abord ou seulement un territoire de guerre ou d'exploitation du pétrole : c'est une véritable Terre Sainte. A Mossoul, la Ninive biblique, on vénère depuis des siècles la tombe du prophète Jonas. A Bagdad, la Babylone biblique, on garde la mémoire de la communauté juive en exil au VIème siècle avant Jésus-Christ. Le principal responsable chrétien d'Irak porte d'ailleurs le titre étonnant et magnifique de Patriarche de Babylone des Chaldéens.

Les Chaldéens précisément sont l'Eglise orientale catholique qui plonge ses racines dans la communauté juive de Babylone. Ils représentent aujourd'hui ces communautés judéo-chrétiennes, chrétiennes d'origine juive, qui ont tant marqué la communauté chrétienne naissante. C'est à partir de Babylone, nous dit la tradition, et avec l'Apôtre Thomas, que l'Inde commença d'être évangélisée. L'Eglise Syro-Malabare indienne partage bel et bien le même rite que l'Eglise chaldéenne. Quant à l'Eglise Syro-Malankare, autre Eglise orientale catholique présente en Inde, elle tirerait son origine du travail missionnaire des Syriaques irakiens.

J'ai eu la grâce de me rendre à Qaraqosh il y a quelques années, dont la plupart des églises étaient brûlées ou détruites mais à nouveau habitées par des populations rentrées d'exil et pleines d'espérance. A l'époque, Mossoul la vénérable n'était pas assez sécurisée pour être visitée. L'évêque de Kirkouk des Chaldéens était présent à mon ordination épiscopale à Nanterre, en signe d'amitié et de communion. Unissons-nous intensément par la prière au pèlerinage du Pape. Ce qui se joue dans cette Terre Sainte qu'est l'Irak, c'est une part de l'avenir de la foi et de la paix du monde.

Portés par la liturgie - 26/02/2021

Voilà dix jours qu'a débuté le carême. Il ne faut pas nous endormir et passer à côté de ce temps de grâce. Je vous encourage à vous laisser accompagner par la liturgie qui constitue une vraie école de vie spirituelle, et même de vie tout court tant les enjeux spirituels sont essentiels dans nos existences.

Écoutons par exemple la première préface de carême qui introduit, en ces jours de grâce la prière eucharistique : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu.

« Car chaque année, tu accordes aux chrétiens » : le carême n'est pas un pensum mais un don, un cadeau, que Dieu nous offre fidèlement chaque année.

« De se préparer aux fêtes pascales » : notre horizon, c'est Pâques, la fête de la résurrection du Christ et de notre renaissance, et de celle des catéchumènes adultes qui, dans le monde entier, ont été appelés solennellement au baptême par leurs évêques, dimanche dernier.

« Dans la joie d'un cœur purifié, de sorte qu'en se donnant davantage à la prière, en témoignant plus d'amour pour le prochain » : la prière, le partage, le jeûne « dans le secret », auxquels nous avons été invités le mercredi des cendres, avec le sacrement du pardon et un surcroît de charité fraternelle, voilà le chemin de la purification du cœur et de la joie renouvelée.

« Fidèles aux sacrements qui les ont fait renaître, ils soient comblés de la grâce que tu réserves à tes fils ». Pâques verra le baptême, la confirmation et la première communion des catéchumènes adultes mais sera aussi pour nous l'occasion de renouveler solennellement notre entrée dans la grâce de ces sacrements pour vivre en fils et en frères.

Malgré tant de problèmes auxquels il nous évidemment, faire face, rien n'est plus important aujourd'hui pour la vitalité de l'Église et la paix du monde que l'accueil de cette grâce pascale.

Un temps favorable ? - 19/02/2021

« Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut » (2 Corinthiens 6, 2). En entendant cette proclamation de saint Paul, qui se réfère au prophète Isaïe, au terme de la deuxième lecture du Mercredi des Cendres, certains d'entre vous ont peut-être sursauté. Voilà près d'un an que nos vies sont compliquées par cette crise sanitaire qui n'en finit pas, le couvre-feu bride sévèrement la vie paroissiale, amicale, culturelle, l'épée de Damoclès d'un nouveau confinement ne cesse de nous menacer : à vues humaines, le temps présent est tout sauf un moment favorable !

Sans doute faut-il mieux écouter la proclamation de saint Paul, l'écouter jusqu'au bout : « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut ». Le temps présent est « favorable » parce que c'est « le jour du salut », le jour

où Dieu veut nous libérer de ce qui abîme la profondeur de nos vies. Dans le contexte d'inquiétude, de découragement voire de dépression qui nous entoure et nous affecte, le carême nous est offert pour qu'un renouveau de notre espérance théologique nous libère de ces dynamiques négatives. La prière, le partage et l'ascèse du carême n'ajoutent pas de l'austérité à l'épreuve du temps présent mais ouvrent au contraire un chemin pour l'assumer et la dépasser le cœur tourné vers Dieu et vers les autres.

J'ai été frappé, en ce Mercredi des Cendres, par l'ampleur, la gravité et la ferveur des assemblées avec qui j'ai eu la grâce de célébrer notre entrée en carême. Une fois de plus, nous avons mesuré que le rythme liturgique ne constitue pas une sorte de folklore spirituel coupé des réalités de la vie mais au contraire ce qui permet d'entrer dans la vérité la plus profonde de nos existences et de la marche du monde. Ce qui nous est donné appelle notre réponse et notre engagement. Voilà pourquoi c'est aussi à chacun d'entre nous qu'il appartient de faire en sorte que ce carême soit vraiment un « temps favorable », un « jour de salut ».

Amazing grace - 12/02/2021

Au seuil des congés de février, je vous suggère deux lectures de vacances. Le roman de Thibault de Montaignu d'abord, intitulé La grâce. C'est un récit de conversion où s'entremêlent une enquête policière, une histoire familiale et la biographie de saint François d'Assise. Cette histoire vécue, très bien menée, contient des pages sombres voire scabreuses, à l'image de notre époque, mais il s'y manifeste aussi et surtout, magnifiquement, que, comme l'écrit saint Paul, « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Romains 5, 20)

Autre livre, très différent, le manifeste tonique de Pierre Jova et Henrik Lindell, journalistes à La Vie, intitulé : Comment devenir plus catholiques... en s'inspirant des évangéliques. A partir de leurs expériences spirituelles et de leur travail journalistique, ces deux hommes de foi profonde et de véritable liberté évoquent le sens de l'accueil, de la responsabilisation ecclésiale, de la joie, de la louange, du salut et de la mission de nos frères et sœurs évangéliques, avec bienveillance mais sans naïveté. Ce qu'ils décrivent peut constituer un stimulant bienfaisant pour notre engagement à tous dans la foi, l'évangélisation et bien sûr aussi l'unité, à laquelle le Christ ne cesse d'appeler ses disciples.

Ces deux livres mentionnent « amazing grace », un des cantiques chrétiens les plus célèbres dans le monde anglophone, écrit au XVIIIème siècle par un ancien négrier, libéré, lui qui « possédait » des esclaves, par une expérience de conversion. « Grâce étonnante », en effet, source d'émerveillement, qui touche les cœurs, transforme les vies, ouvre des brèches dans les cœurs et les existences emmurées. Ces deux hymnes

paradoxaux, différentes mais consonantes, à la grâce de Dieu qui « se manifeste pour le salut de tous les hommes » (Tite 2, 11) peuvent en ces temps difficiles nous réchauffer et nous relever de manière salutaire.

Bioéthique, vote du Sénat et bien commun - 05/02/2021

Tous les vendredis du mois de janvier, nous avons été invités, à l'occasion du débat de bioéthique au Sénat, à prier et jeûner pour que la dignité humaine soit mieux respectée dans notre pays. Ce débat s'est achevé mercredi dernier dans la nuit : sur la filiation, sur la création de chimères, sur le respect de la vie naissante, les sénateurs ont pris des positions différentes et plus satisfaisantes que celles – transgressives – des députés. Il faut saluer leur liberté, leur discernement et leur courage.

Que va-t-il se passer maintenant ? Une « commission mixte paritaire », composée de députés et de sénateurs, proportionnée à l'équilibre des forces dans chacune des assemblées, va se réunir et négocier avant un ultime vote à l'Assemblée Nationale, « l'assemblée du dernier mot ». Il est prévisible que la Majorité obtiendra un retour au texte voté par l'Assemblée. Mais serait-il légitime de ne pas tenir compte du tout de l'opinion du Sénat ? Que la Haute Assemblée, malgré le climat général, malgré des divisions à l'intérieur de chaque parti sur les questions éthiques, ait voté si clairement sur certains sujets cruciaux manifeste que notre société est loin d'être unanimement en faveur des transgressions éthiques proposées.

La responsabilité des gouvernants est de veiller au bien commun, à l'unité et à la paix de la société, en tout temps et en particulier en cette époque de crise sanitaire. La légitime dynamique majoritaire ne peut pas être exclusive d'une prise en compte de toutes les sensibilités, en particulier sur les sujets éthiques essentiels. Il est plus que souhaitable que parlementaires et gouvernants prennent cela en compte et rééquilibrent, c'est un euphémisme, le projet de loi de bioéthique en s'appuyant sur la sagesse du Sénat.

Un besoin d'union sacrée - 29/01/2021

Malgré la persistance de la crise sanitaire, et de toutes les inquiétudes et les découragements qu'elle génère, nous sommes invités à persévérer dans le jeûne et la prière suggérés par la Conférence des évêques chaque vendredi de janvier à l'approche d'un nouvel examen sénatorial de la loi de bioéthique.

Une bonne manière de résister à la morosité ambiante est de ne pas nous enfermer dans les questions immédiatement sanitaires. D'autres enjeux sont décisifs. Le bouleversement de la filiation ou la création de chimères font courir plus de risque encore à notre société que les mutations successives du coronavirus. Plus que jamais, nous avons à nous impliquer spirituellement et, de la manière qui nous semble la plus opportune, à nous manifester.

Par ailleurs, vous le savez, un autre projet de loi en préparation suscite des objections de la part de l'Eglise. Sous prétexte de lutter contre les « séparatismes », ce texte destiné à « conforter les principes républicains » porte sérieusement atteinte en l'état à la liberté d'association, d'expression et d'éducation. Je suis impressionné par la détermination de la Fédération protestante de France et de son président, le Pasteur François Clavairoly, considéré par tous comme un homme posé et prudent, pour dénoncer ce qui n'est pas suffisamment respectueux des cultes dans ce projet.

Comment comprendre qu'en ces temps où l'unité nationale serait particulièrement nécessaire, l'Exécutif multiplie les initiatives qui divisent ? Cette crise sanitaire a été comparée à une guerre. Ce qui permet de triompher, aujourd'hui comme hier, n'est-ce pas plutôt « l'union sacrée » ?

Sortir de l'oecuménicoscepticisme - 22/01/2021

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021, il est bon de faire mémoire de la grande encyclique œcuménique de Jean-Paul II, publiée en mai 1995, *Ut unum sint*, Qu'ils soient un. Le Pape François en a marqué les vingt-cinq ans en mai dernier. Ce texte novateur et audacieux n'a pas encore porté tous ses fruits. Il peut aujourd'hui nous arracher à « l'oecuménicoscepticisme » ou à « l'oecuménicomorosité » qui semblent parfois l'emporter.

En voici la conclusion : « La puissance de l'Esprit de Dieu fait croître et édifie l'Eglise au long des siècles. L'Eglise demande à l'Esprit la grâce d'affermir son unité et de la faire progresser vers la pleine communion avec les autres chrétiens. Comment y parvenir ? En premier lieu, par la prière. La prière devrait toujours reprendre en elle l'inquiétude qui traduit une aspiration vers l'unité et qui est donc une des formes nécessaires de l'amour que nous portons au Christ et au Père riche en miséricorde [...]. Comment y parvenir ? Par l'action de grâce, parce que nous ne nous présentons pas les mains vides à ce rendez-vous : « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; ... lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables » (Rm 8, 26) pour nous disposer à demander à Dieu ce dont nous avons besoin. Comment y parvenir ? Par l'espérance en l'Esprit qui sait éloigner de nous les spectres du passé et les souvenirs douloureux de la séparation ; il sait nous accorder lucidité, force et courage pour entreprendre les démarches nécessaires, en sorte que notre engagement soit

toujours plus authentique. Et si nous devons nous demander si tout cela est possible, la réponse serait toujours : oui. La réponse même qu'entendit Marie de Nazareth : parce que rien n'est impossible à Dieu » (Ut unum sint, 102).

Le souffle de ce texte met en lumière que le véritable chemin de l'unité n'est pas la voie d'un l'accommodement de type politique entre confessions mais bien celle d'un attachement plus profond au Christ Seigneur et Sauveur et à la puissance vivifiante et unificatrice de son Esprit.

Prie et jeûner pour le respect de la dignité humaine - 15/01/2021

Permettez-moi de faire écho aujourd'hui à l'invitation de la Conférence des Evêques à porter par la prière et par le jeûne la nouvelle étape législative qui s'annonce sur la loi de bioéthique.

« Le projet de loi révisant la loi de bioéthique, déclare la Conférence, revient bientôt devant le Sénat, en deuxième lecture. Le Gouvernement voudrait le faire aboutir sans retard. Ce projet de loi entraîne des risques graves pour notre société en bouleversant l'ordre de la filiation humaine, en ouvrant de fait un droit à l'enfant au lieu de défendre les droits de l'enfant, et en organisant sur les embryons humains des recherches qui ne respectent pas leur intégrité et qui n'ont pas pour première visée leur santé, mais plutôt une amélioration des succès de la technique de procréation médicalement assistée.

« N'assistons-nous pas à un aveuglement diffus sur la dignité de tout être humain qui vient gratuitement à l'existence et qui doit être accueilli fraternellement ? Les évêques de France, réunis en assemblée plénière, ont souhaité appeler tous les catholiques ainsi que les hommes et femmes de bonne volonté à se tourner vers Dieu en priant et en jeûnant pour Lui demander la grâce de nous ouvrir les yeux à tous et d'être ensemble des artisans du respect de tous les êtres humains dès leur conception [...].

« Avec un cœur paisible mais sans relâche, les catholiques souhaitent aider notre société française à être une société de l'amour et de l'espérance dans la vérité et le respect de la dignité humaine, sans quoi la fraternité prônée dans notre devise républicaine ne serait qu'illusion ».

Vous trouverez sur le site de la Conférence, ou celui de votre diocèse, des propositions concrètes pour réfléchir, prier et jeûner. Avec une détermination paisible, soyons des marcheurs de la vie et de la dignité humaine !

Courage, persévérance et joie ! 08/01/2021

En ce début d'année, permettez-moi, dans le sillage de l'évangile de l'Épiphanie, de vous présenter des vœux de courage, de persévérance et de joie !

Les mages, « venus de loin », n'ont pas eu peur de se mettre en route, de partir de leur pays, comme Abraham, pour marcher vers le pays que le Seigneur leur montrerait. Beaucoup d'incertitudes, beaucoup d'inquiétudes auraient pu les dissuader de se lever et de marcher. Beaucoup d'incertitudes, beaucoup d'inquiétudes pourraient aujourd'hui nous décourager et nous paralyser. Ne succombons pas au virus de la peur ! A la psychose ambiante, répondons par la contagion du courage.

Les mages ont parcouru un long chemin, physique, intellectuel et spirituel pour parvenir jusqu'à la crèche. Ils ont scruté les astres, le livre de la nature, et la Bible, le livre de la Révélation. Peut-être se croyaient-ils arrivés quand ils sont entrés dans Jérusalem mais il leur a fallu continuer jusqu'à Bethléem. Pour rentrer chez eux, ils n'ont pas eu le confort de prendre un itinéraire déjà connu : ils ont été avertis en songe de rentrer chez eux « par un autre chemin ». Nous aussi, il nous faut passer de confinement en couvre-feu, d'attestations en vaccins, dans l'attente du déconfinement final. Que ces méandres sanitaires et administratifs ne nous empêchent pas de viser le cap de l'espérance.

Parvenus à la crèche, les mages ont été « saisis d'une grande joie ». C'était la joie d'Archimède, son eurêka au carré ou au cube, la joie d'avoir trouvé la Lumière des nations. Cette joie est à la fois absolument exceptionnelle et très simple. C'est la joie que nous pouvons éprouver chaque fois que nous faisons l'expérience du goût de la Parole de Dieu et de l'eucharistie, du service, de l'amitié, de la charité authentiques. Pour persévérer dans le courage tout au long de la nouvelle année, ne manquons aucune occasion de nous réjouir, d'exulter, grâce à toutes les expériences de l'essentiel qui nous sont proposées !

L'éclairage spirituel de Mgr Matthieu Rougé - 01/01/2021

Quelle joie d'avoir pu célébrer Noël il a quelques jours.

Il y a quelques semaines, quelques jours auparavant, quelques heures auparavant, il n'était pas encore sûr que nous puissions nous rassembler à Noël, pour célébrer la naissance du Sauveur. La naissance de l'Emmanuel - Dieu avec nous - la naissance de

Jésus - Dieu qui nous sauve - a fait figure, cette année plus que jamais, d'une manière de miracle.

Prenons le temps de garder dans nos cœur la mémoire de ce qui nous a été donné. La naissance de Jésus, dans la nuit de la désorganisation de Bethléem, prise dans les affres, non pas d'une crise sanitaire, mais d'une crise politique est un immense recensement. C'est un surgissement de lumière. Aujourd'hui, comme hier, Noël constitue l'humble triomphe de la lumière. Aucune ténèbre ne peut nous enfermer définitivement, même celle que génère le coronavirus. Dans nos obscurités, Dieu fait surgir humblement un faisceau de clarté.

La naissance de Jésus c'est Marie qui enfante, qui dépose son enfant dans la crèche. C'est Joseph, qui le prend dans ses bras. Ce sont des parents qui accueillent le corps et le cœur de leur enfant, révélateur de la vérité de notre condition humaine, qui en prennent concrètement soin. A l'enfer des relations intégralement numérisées et finalement déshumanisées, Jésus oppose le paradis en travail d'enfantement à la beauté de vrais contacts humains où les visages se contemplent, où les mains se serrent, où les corps et les cœurs s'étreignent.

Vivement le jour légitime venu, de la levée des gestes qui blessent la vérité de notre vocation humaine. A Noël, les bergers endormis sont réveillés par la beauté du chant des anges. Il est encore temps que nous nous laissions tous réveillés par la beauté de Noël. Résistons à la léthargie du découragement et de l'inquiétude pour vivre en témoins de la véritable lumière.